

Des jardins oubliés Le parfum du temps qui passe

Alexander Reford

Number 81, Summer 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16697ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Reford, A. (1999). Des jardins oubliés : le parfum du temps qui passe. *Continuité*, (81), 20–23.

DES JARDINS OUBLIÉS

LE PARFUM
DU TEMPS QUI PASSE

Pour célébrer la beauté des jardins anciens et rappeler aux mémoires le souvenir de ceux qui sont disparus, l'arrière-petit-fils d'Elsie Reford, la grande dame des jardins de Métis, propose une balade photographique dans le temps et dans l'espace. L'ouvrage Des jardins oubliés: 1860-1960, qui paraîtra prochainement aux Publications du Québec, fournit l'occasion de renouer avec un art délicat.

L'un des jardins les plus exotiques du Québec au XIX^e siècle, celui de Sophie Masson, à Terrebonne.

Photo : W. Notman and sons,
Arch. Notman, Musée McCord
d'histoire canadienne

par Alexander Reford

Retracer l'histoire des jardins du Québec, c'est un peu comme creuser la terre glaise: la tâche est ardue et exige une motivation à toute épreuve. Il a fallu plus d'un an d'un travail minutieux à dépouiller des ouvrages, visiter des établissements d'archives et compulser des albums à la recherche

d'images dignes d'un livre sur les jardins du Québec. D'innombrables heures et plusieurs centaines de milliers de photos plus tard, voici le résultat, un ouvrage intitulé *Des jardins oubliés: 1860-1960*. Publié par Les Publications du Québec, il paraîtra en août prochain.

Le livre est une chronique des jardins de la province depuis un siècle. Du nombre, il n'en subsiste qu'une poignée, déjà bien connus des amateurs de jardins et des touristes. Les autres n'existent plus, certains ont même disparu des mémoires depuis des décennies.

UN ENGOUEMENT
BIEN ENRACINÉ

Des jardins oubliés: 1860-1960 bat en brèche le mythe voulant que le goût des Québécois pour l'horticulture date des Floralies de 1980, à Montréal. En réalité, le Québec compte

des jardiniers et des jardins depuis les débuts de la colonisation. De fait, au milieu du siècle dernier, quand la photographie a été inventée, beaucoup des premiers jardins de la province avaient déjà disparu, victimes pour un grand nombre de l'expansion urbaine et de la négligence.

Les premières pages du recueil présentent une photo du domaine aménagé par la veuve de Louis-Joseph Masson, à Terrebonne. Le cliché a été pris par William Notman, en 1865, et montre l'un des jardins les plus exotiques du Québec. Sophie Masson, « grande dame et providence de la région », avait fait construire un manoir de pierre de style classique, que complétait une fontaine sur une esplanade. Au-delà se dressaient deux élégants pavillons mauresques, derrière un délicat lattis de bois. Sur l'île qui faisait face à sa résidence, des cabanes choquaient sa vue à tel point qu'elle acquit la propriété et la transforma en un parc public. On dit d'ailleurs que la veuve Masson consacra plus de 80 000\$ à son logis et à ses jardins.

Cette prodigalité n'était pas si rare. Certains des domaines du chemin Saint-Louis, aux abords de la ville de Québec, étaient si opulents qu'ils furent aisément transformés en résidences vice-royales. Le plus photographié est sans doute celui de Spencerwood (rebaptisé plus tard Bois-de-Coulonge), qui eut une série de propriétaires notables, tous passionnés de jardinage. Doté d'arbres majestueux et offrant de splendides vues, le jardin était un lieu apprécié des photographes, qui ont immortalisé le décor pendant près d'un siècle de fonctions officielles.

Dans les années 1800, c'est à Montréal qu'on trouvait les plus somptueux domaines du

Québec. Les résidences monumentales de la rue Sherbrooke et des pentes du mont Royal étaient ornées de jardins à leur égal. Fascinés par l'horticulture, les rois de l'industrie montréalaise fondèrent la Montreal Horticultural Society. En certaines occasions, ils invitaient le grand public à faire la tournée de leurs jardins d'hiver et de leurs serres ornementées, caractéristiques de toute résidence chic, pour y admirer les collections d'orchidées et de plantes exotiques. Aucune autre ville d'Amérique du Nord ne devait compter plus de serres.

Au début des années 1900, on confiait à des architectes paysagistes, comme les frères Olmsted (fils de Frederick Law Olmsted) et Frederick Todd, la tâche de concevoir les jardins d'agrément de résidences urbaines et rurales imaginées par les architectes montréalais les plus réputés de l'époque: les frères Maxwell. Ceux-ci ont créé des dizaines de maisons et de jardins sur l'île de Montréal et dans des cités-jardins comme Senneville et Hudson. C'est toutefois dans les Laurentides et dans les villes industrielles du nord de la province qu'ils déployèrent le plus d'imagination. Là, en effet, l'originalité des créations est franchement étonnante.

Des jardins oubliés: 1860-1960 regroupe les photographies de plus d'une centaine de jardins, saisis par presque autant de photographes. Beaucoup évoquent des familles bien connues au Québec, comme les Molson, Forget, Allan, Price, Masson, Joly de Lotbinière et Papineau. Mais le livre permet aussi aux lecteurs de découvrir des lieux moins connus. C'est le cas des propriétés des artistes Horatio Walker (Sainte-Pétronille, île d'Orléans), Louis-Philippe et



À partir de 1927, Elsie Reford compose, sur sa propriété de Métis, de grands jardins dans lesquels on retrouve plus de mille espèces de plantes d'arbres et d'arbustes. Une vue du High Bank, vers 1935.

Photo : H.H. Black, coll. Famille Reford

Adrien Hébert (île Bélair) et de deux jardins qui attestent l'imagination de l'architecte Ernest Cormier (à sa maison de l'avenue des Pins et à son studio de la rue Saint-Urbain). Figurent aussi dans cette collection les jardins de deux photographes, William Notman et Ernest Livernois.

FRAGILE!

Certains grands jardins sont montrés pour la première fois. Peut-être est-il difficile d'imaginer qu'un jardin puisse disparaître complètement. Pourtant, ces trésors sont plus délicats et plus fragiles que tout autre élément de notre milieu bâti. Et même si telle maison ou tel bâtiment survit, le jardin qui l'ornait autrefois a souvent subi les affres du lotissement. De surcroît, les spécialistes du patrimoine donnent souvent priorité à la conservation d'un bâtiment

menacé de destruction, une urgence qui implique parfois le sacrifice compensatoire du paysage.

Ainsi, trois des plus impressionnants jardins du recueil n'existent plus que sur pellicule. L'un d'eux, gigantesque, appartenait à l'homme d'affaires montréalais Hugh Paton, qui avait aménagé un domaine sur l'île de l'Abord-à-Plouffe, dans la rivière des Prairies, au nord de Montréal. Le lieu avait tout du royaume enchanté; rien ne manquait du château, des douves, du pont-levis et des portails. Une série de photographies de la firme Notman, prises sur une période de 20 ans, ont immortalisé l'ensemble. Malheureusement, comme trop de jardiniers du passé, Paton n'avait pris aucune disposition pour l'entretien du lieu après sa mort. Les propriétaires se succédèrent, et l'île est maintenant hérissée



Vers 1870, rue Sherbrooke Ouest, à Montréal, l'étang du Grand Séminaire alors dans toute sa splendeur. Aujourd'hui, il n'est plus que l'ombre de lui-même et fait peine à voir.

Photo : A. Henderson, Arch. Notman, Musée McCord d'histoire canadienne

d'immeubles d'habitation en copropriété.

L'une des primeurs de l'ouvrage est le domaine d'Edmond Arthur Robert, à Beauharnois. Robert restaura le manoir de Beauharnois au tournant du siècle et transforma sa propriété des bords du fleuve en un magnifique ensemble de verdure ponctué de kiosques et de belvédères. Le jardin de l'extravagante veuve d'A.B. Colville est d'égale grandeur. Cette dame conçut son décor de Mascouche avec la pierre des murs de l'ancienne seigneurie Legardeur de Repentigny. Les vieux mœllons délimitaient un paradis végétal qui aurait ravi Gertrude Jekyll. Quelques traces à peine subsistent.

UN ART À REDÉCOUVRIR

La préparation d'un ouvrage de ce genre nous fait regretter une époque révolue. Il y avait naguère des jardins merveilleux dans chaque collectivité du Québec. Les terrains stériles et vides qui jouxtent maintenant les bâtiments

Dans son jardin, à Mascouche, M^{me} Colville avait utilisé la pierre des murs de l'ancienne seigneurie Legardeur, à Repentigny.

Photo : Inconnu, coll. Privée, vers 1930

publics et les presbytères ou qui constituent les parcs urbains sont bien ternes en comparaison des aménagements qui ornaient jadis nos villes et nos villages. Une série de photographies charmantes reconstitue le triste sort des jardins les plus vieux de Montréal : ceux du Vieux Séminaire de la rue Notre-Dame et du Grand Séminaire de la rue Sherbrooke Ouest. L'état successif de ces jardins et leur transformation progressive en parcs de stationnement est un rappel brutal de la profanation d'espaces sacrés par l'automobile. S'il n'est pas trop tard, il faudrait vraiment consacrer à ces lieux – et de toute urgence – des efforts concertés de restauration.

Heureusement, les photographies donnent aussi quelque motif de réjouissance. Certains jardins historiques, comme ceux de Grand-Métis, ont été préservés et nous sont parvenus intacts. D'autres, comme ceux du Domaine Joly-De Lotbinière, du domaine Mackenzie-King, du parc du Bois-de-Coulonge et du domaine Catarqui, ont été récemment restaurés. D'autres, tel le jardin Jeanne-D'Arc, sur les plaines d'Abraham, sont même beaucoup plus beaux aujourd'hui qu'à leurs premiers jours. Il y a tout

lieu, en outre, de célébrer des projets ambitieux comme celui de Parcs Canada, qui compte recréer les jardins de Louis-Joseph Papineau et de ses fils à Montebello. Le ministère de l'Environnement a entrepris des efforts similaires pour faire revivre les jardins Pease, au parc Mont-Saint-Bruno. Cette forte impulsion est aussi à l'origine du « nouveau jardin historique » derrière le Musée du Château de Ramezay, qui donnera à ce dernier un lustre digne de son style et de son importance.

Non seulement le Québec a-t-il pu s'enorgueillir jadis de jardins extraordinaires, mais encore ceux-ci ont-ils été documentés par des photographes talentueux. De fait, l'idée des *Jardins oubliés* est née alors que je fouillais des centaines de photographies des jardins aménagés par mon arrière-grand-mère à Grand-Métis. Pendant plus de 50 ans, Robert Wilson Reford a ainsi documenté l'œuvre de son épouse, Elsie Reford. Ces archives uniques dormaient depuis des décennies dans des boîtes. Elles représentent une collection des plus précieuses, qui détaille l'évolution, de la naissance à la maturité, d'un des jardins les plus connus du Québec. Ravi de ma découverte, j'ai emporté mon trésor aux Publications du Québec en 1996. L'organisme venait de publier le premier ouvrage d'une série acclamée, intitulée « Aux limites de la mémoire », une chronique photogra-



phique du Québec. Quand je suis revenu à la charge, un an plus tard, avec d'autres photos tirées cette fois de la remarquable collection des archives photographiques Notman du Musée McCord d'histoire canadienne, à Montréal, Les Publications du Québec ont répondu avec enthousiasme. Les photographies de la firme Notman constituent en fait près de la moitié des images réunies.

Ce livre, tout comme *L'architecture et la nature à Québec au XIX^e siècle*, de France Gagnon Pratte, et les *Promenades dans les jardins anciens du Québec*, de Paul-Louis Martin et Pierre Morisset, sont de nature à susciter un intérêt pour les jardins du Québec. J'espère faire des documents que j'ai colligés un fonds de recherche qui sera abrité aux Jardins de Métis et alimenté au fil des ans. De fait, les Éditions Continuité participent à la préparation d'une série de guides individuels sur les jardins du Québec, qui renseigneront sur l'histoire, la conception et les collections végétales de chacun. Il reste à convaincre des bailleurs de fonds de ce que les jardins méritent une étude sérieuse. Ce qui n'est pas chose aisée, comme on a pu le constater avec les *Jardins oubliés*. Dans ce cas, seul un don de dernière minute d'une fondation montréalaise a permis l'embauche de Marie-Ève Cardinal, une étudiante en architecture de paysage de l'Université de Montréal, pour réaliser la recherche préparatoire. Force est de constater que, à l'instar de son objet, la recherche sur les jardins est peu financée.

L'engouement pour l'horticulture au Québec est toutefois source d'optimisme. La popularité du jardinage, dont témoignent les façades et les

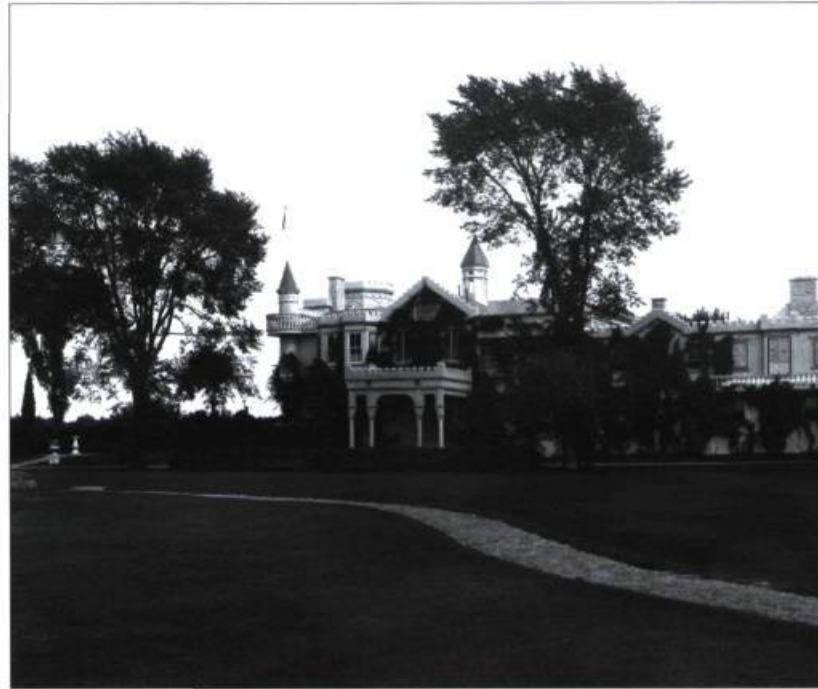
De l'immense domaine aménagé par Hugh Paton au début du siècle, sur l'île de l'Abord-à-Plouffe, il ne reste rien faute d'avoir pris des dispositions successorales qui en auraient assuré la continuité. Le domaine vers 1932.

Photo : W. Notman and sons, Arch. Notman, Musée McCord d'histoire canadienne

cours des résidences québécoises, devrait stimuler l'intérêt pour l'histoire de cette activité passionnante. À l'échelle provinciale, il faut dire que le ministère de la Culture et des Communications et la Commission des biens culturels ont tous deux manifesté leur intérêt pour les jardins au cours des dernières années. Sur la scène fédérale, Parcs Canada, Patrimoine Canada et la Commission des lieux et monuments historiques du Canada ont entrepris des travaux de restauration et désigné certains jardins lieux historiques nationaux.

Pendant des siècles, les jardins ont constitué un élément vital du patrimoine du Québec. Ils méritent bien de le rester.

Alexander Reford est directeur des Jardins de Métis et président de l'Association des jardins du Québec.



Visites historiques guidées au Cimetière Mont-Royal Cimetière Mont-Royal

Samedi, le 14 août à 13 heures.

“Découvrez les anciennes sections”

Personnages célèbres • Histoire du Cimetière • Arbres rares

Samedi, le 21 août à 13 heures.

“Qu'était Montréal dans les années 1850-1900?”

Les maires • Les noms des rues • Le port • Les canaux

Samedi, le 28 août à 13 heures.

“Qui a établi l'Université McGill?”

Macdonald, Redpath, Molson, Bethune, Dawson, Currie, etc.



CIMETIÈRE MONT-ROYAL

1297, Chemin de la Forêt, Outremont, H2V 2P9

Toutes les visites sont gratuites
Veuillez nous téléphoner pour réserver

(514) 279-7358